

PAR MARIE C. AUBERT

BLOC-NOTES LE MAGAZINE

RENDEZ-VOUS

C'est bien connu, tous les goûts sont dans la nature... Pour vous en persuader, jetez un œil sur le programme de la semaine. À vous de jouer !

VOIR

Annonciation Angelin Preljocaj

Filmée par le chorégraphe lui-même – l'un des grands noms de la danse contemporaine –, cette rencontre de la Vierge Marie et de l'ange Gabriel conjugue subtilement extase et douleur (voir l'article « Les expositions - Passerelles » Gazette n° 32 du 24 septembre, p. 186).

Le 2 octobre, 8 h 45, *Annonciation*, réalisation et chorégraphie d'Angelin Preljocaj, danseuses : Claudia de Smet et Julie Bour, 2002, sur Arte.



Répétition du ballet créé par Angelin Preljocaj, théâtre du Bolchoï © J.-C. Carbonnel/Studio Deux-Paris

La série des « Bassins aux nymphéas », fondatrice de l'art moderne.

En achetant sa maison de Giverny en 1883, Claude Monet invente un des dispositifs les plus originaux de toute l'histoire de la peinture. Le jardin, ses allées, la campagne environnante : tout le paysage devient peu à peu un gigantesque canevas. Le principe de la série, inauguré avec les paysages de la Creuse, poursuivi avec la cathédrale de Rouen, continué avec les peupliers des bords de l'Epte, avec les meules, le bassin aux nymphéas et le pont japo-

naïs. Ce numéro de « Palettes » analyse les cinquante-quatre toiles de la série des « Bassins aux nymphéas », commencée par Monet en 1895 et qui s'achèvera à sa mort, en 1926.

Le 3 octobre, 20 h 10, rediff. le 6 octobre, 16 h 10 et le 8 octobre, 1 h 55, *Claude Monet (1840-1926)*, « Palettes », réalisation Alain Jaubert, sur Arte.

SORTIR

Laurence Bonnel sculptures

Née en 1976, Laurence Bonnel vit et travaille à Paris. Ses personnages, qu'ils soient seuls, en couple ou en foule, sont créés par les doigts du sculpteur qui, comme attiré par la matière, décide en une fraction de seconde de leur attitude pour l'éternité. Ils jouent sur l'inapparent : des mémoires statufiées, laissées à l'instinct. Leurs silhouettes élégantes, dressées comme des dagues, par d'invisibles regards créent le mystère. Véritables projections dans l'espace, dans son intemporalité, ses sculptures sont un peu comme des ombres à trois dimensions : celle de la solitude des vies sans existence, celle énigmatique de l'absence et de la présence, celle de l'écho des regards. Conflit par essence du créateur et du monde qui l'entoure, pour suggérer une lutte essentielle entre l'être et l'œuvre. Accrochées à la terre comme la racine originelle, les formes altièrres interrogent les mythes du temps. *Le Surgissant* signe la mémoire, celle que l'on voudrait étouffer. *Les Grâces* virevoltent impassibles, comme une promesse d'avenir. Gardiennes de l'âme, *Les Muses* cherchent l'altitude de la connaissance. Par la matière, il y a un geste qui à l'évi-



Laurence Bonnel entourée de ses sculptures, galerie Au fond de la cour, Paris VI^e, jusqu'au 30 octobre. © Gilles Piagnol

dence prend corps, parle et surtout raconte. Un geste marqué par l'infini, accompli, inscrit : la racine de l'autre...

Jusqu'au 30 octobre, du mardi au samedi, de 11 h à 13 h et de 14 h 30 à 19 h, galerie Au fond de la cour, 49, rue de Seine, Paris VI^e, tél. : 01 43 25 81 89, www.galerieaufondelacour.com

Alexander Kosolapov

Dans le cadre de sa programmation russe, la galerie consacre un one-man show à l'artiste moscovite Alexander Kosolapov, dont elle n'avait pas exposé le travail depuis 2007. Une vingtaine d'œuvres inédites, réalisées entre 2008 et 2010, composeront cette exposition : sculptures, tableaux et photographies. Kosolapov adhère au mouvement « Sots Art » (contraction d'art et socialisme), dès sa création en 1972. Héritier du mouvement dada, pop art rouge, le Sots Art se nourrit de l'iconographie propagandiste du régime communiste : Marx, Lénine, Staline... Contraint à la fuite vers les États-Unis en 1975, l'artiste enrichit son travail du langage publicitaire américain : Mickey, McDonald's, Coca-Cola, marques notoires de la société de consommation. Sa récente produc-



Alexander Kosolapov (né en 1943), *Idône au caviar*, 2008, galerie Vallois Sculptures, Paris VI^e, jusqu'au 30 octobre. DR

tion sur le thème du caviar appelle à une réflexion de fond sur la Russie d'aujourd'hui. Kosolapov pointe également du doigt la résurgence du dogmatisme orthodoxe. Garnissant l'icône de caviar, il procède à un parallèle évident entre la représentation divine et les techniques consuméristes. Par sa *Caviar Girl*, Alexander Kosolapov témoigne à la fois de son respect et de son admiration pour Picasso, les maîtres anciens dont Le Gréco et Vélasquez. Kosolapov continue d'inscrire son œuvre, même récente, dans sa traditionnelle critique subversive de la religion.

Jusqu'au 30 octobre, mar.-sam., 10 h-13 h & 14 h-19 h, galerie Vallois Sculptures, 35, rue de Seine, Paris VI^e, tél. : 01 43 25 17 34, www.vallois.com

Abdelkader Guermaz Paysages, 1975-1996



Abdelkader Guermaz (1919-1996), *Sans titre*, 1965, huile sur toile, 50 x 41 cm, collection particulière, mairie du 1^{er} arrondissement de Paris, du 5 au 16 octobre. DR

Peintre non figuratif de la nouvelle école de Paris, Abdelkader Guermaz est l'aîné de la génération des fondateurs de l'art algérien moderne. C'est l'œuvre d'un artiste inspiré et aux exceptionnelles qualités de peintre qui est à découvrir ou à redécouvrir avec cette vingtaine d'œuvres présentées ici. Ses « Paysages » sont empreints de musicalité. Engagé dans une double démarche picturale et spirituelle à la recherche de la lumière, Guermaz célébrera le mariage de la matière et de l'esprit, mais privilégiera bientôt ce dernier seul dans des compositions davantage épurées.

Du 5 au 16 octobre, mairie du 1^{er} arrondissement, 10, quai Henri IV, Paris I^{er}, tél. : 01 42 78 47 14, <http://guermaz.over-blog.com>

SORTIR

L'exotisme dans l'art européen



Hermann Böhm
(1866-1922),
« Trinkspiel » en forme
de *L'Oiseau magique Roc*
et *Sinbad le marin*, vermill,
émail, lapis-lazuli, pierres
précieuses, perles, Vienne,
vers 1870, h. 39 cm,
galerie Aveline, Paris VIII,
jusqu'au 16 octobre. DR

À l'occasion des dix ans de son installation place Beauvau, la galerie Aveline présente, en partenariat avec la galerie Neuse de Brême, une exposition au thème inédit : les influences étrangères sur les arts décoratifs européens.

L'Afrique, les Amériques, l'Asie et l'Orient sont évoqués dans une perspective à la fois technique et iconographique au détour d'une centaine de pièces – cabinets, secrétaires, guéridons, commodes, consoles, tables, vases, tapisseries, bougeoirs, miroirs, services, coupes et objets montés – courant de la Renaissance jusqu'à la fin du XIX^e siècle, dans un décor éphémère signé Jacques Garcia.

Un même esprit réunit toutes ces œuvres : l'enchantement et l'influence des cinq continents sous toutes ces formes, y compris les plus inattendues. Le visiteur est donc invité, comme l'écrit Daniel Alcouffe dans le superbe catalogue de l'exposition, à une singulière « promenade dans le temps et l'espace ».

Jusqu'au 16 octobre, lun.-sam., 10 h-19 h, galerie Aveline, 94, rue du Faubourg-Saint-Honoré - place Beauvau, Paris VIII^e, tél. : 01 42 66 60 29, www.aveline.com - galerie Neuse Kunsthandel GmbH, Contrescarpe 14, D-28203 Bremen, Allemagne, tél. : + 49 (0) 421 32 56 42, www.galerieneuse.com

Un homme, un artiste

En hommage à Aimé Daniel Steinlen, l'exposition se tient dans la ville de cœur de ce peintre figuratif. Il s'agit d'une rétrospective de sa vie, dans laquelle l'homme et l'artiste furent totalement indissociables. Petit-neveu de Théophile Alexandre Steinlen, peintre et dessinateur à qui Jehan-Rictus devait les illustrations de ses *Soliloques du pauvre*, et Montmartre son *Chat noir*, le jeune Steinlen se destine à la médecine mais entre finalement au Beaux-Arts, où il

passera cinq années. L'artiste se passionne pour l'illustration, qu'il va pratiquer toute sa vie. Il s'essaie d'abord en province puis se fait un nom dans les galeries parisiennes. Son style s'affine, se perfectionne... Amoureux de la nature, Steinlen nous offre ses arbres puissants dont les branches saisissent le ciel, il griffe de pluie une petite église un soir d'orage et éclabousse d'ocre jaune des meules de blé sous un ciel noir. Véritable inventeur permanent, il passe aussi des heures à travailler à de

nouveaux procédés picturaux ou de nouvelles techniques. Cet artiste excelle définitivement dans l'illustration, la peinture à l'huile et l'aquarelle. À partir des années 1980, son œuvre s'exporte de New York à Kyoto et sa carrière prend une nouvelle ampleur. Il s'est éteint en 1996, laissant inachevée une toile traversée d'ocre.

Du 3 au 17 octobre, centre culturel Louis-Ratel, allée des Castors, 91570 Bièvres, tél. : 01 69 41 93 47, www.bievres.fr

Françoise Jones nouveaux pastels

Exploratrice de la matière, Françoise Jones, avec une rare liberté, ne s'interdit aucun territoire : graphite, encre de Chine, aquarelle, huile et même gravure. Elle livre ici ses créations récentes au pastel surtout, accompagnées de quelques œuvres mêlant d'autres techniques. Des fulgurances aux confins du figuratif qui plongent le spectateur dans un au-delà pictural, jouant sur le minuscule et l'infiniment grand.

Du 8 au 16 octobre, t.l.j., 14 h 30-19 h 30, galérie-atelier Florence Berger, 33, rue de la Sablière, Paris XIV^e.

SAVOIR

Marrakech Art Fair

La ville de Marrakech accueille Marrakech Art Fair, la première édition d'une foire internationale d'art moderne et d'art contemporain au Maroc. Plateforme d'échanges entre marchands, artistes, collectionneurs et amateurs d'art, ce nouveau rendez-vous a d'ores et déjà séduit une sélection de galeries. Marrakech Art Fair est appelée à devenir une rencontre d'exception, dans le paysage international des manifestations dédiées à l'art moderne et contemporain, en développant un concept basé à la fois sur le marché de l'art et sur la découverte culturelle. Pour cette édition 2010, elle propose ainsi un parcours culturel à travers la ville et deux grands espaces d'exposition. Renaud Siegmann, l'un des auteurs collaborant ponctuellement pour *La Gazette*, ancien curateur pour l'Unesco, en est le commissaire général.

Du 9 au 11 octobre, les 9 et 10 octobre, 15 h-21 h ; le 11 octobre, 15 h-18 h, palace Es Saadi, rue Brahim el Mazini, Hivernage, Marrakech, Maroc, www.marrakechartfair.com



Françoise Jones (née en 1947), *Sans titre*, pastel, 49,5 x 64,5 cm, galérie-atelier Florence Berger, Paris XIV^e, du 8 au 16 octobre. © Gaelle Redon

BRÈVE

Prix SNA du livre d'art 2010 : Claude Lapaire a été officiellement récompensé le 16 septembre dernier par Hervé Aaron, président de la Biennale des Antiquaires pour son ouvrage James Pradier, consacré à cette figure suisse de la sculpture européenne néoclassique et romantique.

Les informations communiquées sont susceptibles de modifications de dernière heure.